

Carole VIÑALS¹

La Marea : de la culture contestataire au journalisme « intégral »

Résumé. – *La Marea* est une publication née en 2012 dans le sillage du mouvement social appelé du « 15-M » en Espagne. Cette publication mensuelle reflète et représente la culture contestataire, née sur les places, en opposition au système économique mais aussi à l'ordre social issu de la Transition espagnole. On assiste à la renaissance d'une culture engagée indépendante des pouvoirs en place. *La Marea* vient du phénomène des marées et touche à la politique, la philosophie, l'économie et à toutes les sphères du social, raison pour laquelle on peut la rattacher au « journalisme intégral » tel que le concevait Gramsci. Elle vise à former un collectif culturel large, à faire circuler des concepts, diffuser les idées, en s'appuyant sur une équipe d'intellectuels.

Mots-clefs. – *La Marea*, Culture du 15-M, Journalismes intégral, Contestation culturelle.

Resumen. – *La Marea* es una publicación que nace en 2012 partiendo del movimiento del 15-M en España. La revista refleja y representa la cultura comprometida nacida en las plazas que se opone al sistema económico y al orden social nacido de la Transición española. Es el renacer de una cultura comprometida independiente de los poderes institucionales. Mas en la medida en que *La Marea* procede de las mareas

¹ Université de Lille, laboratoire CECILLE (EA 4074).

y trata de política, filosofía, economía y otras esferas de lo social, también puede concebirse como una puesta en práctica de lo que Gramsci llamaba el “periodismo integral”. Es decir que pretende formar un colectivo cultural amplio, hacer circular conceptos, difundir ideas, apoyándose en un equipo de intelectuales colaboradores.

Palabras clave. – La Marea, Cultura del 15-M, Periodismo integral, Cultura y compromiso.

La crise de 2008 a entraîné en Espagne de profondes mutations sociales et culturelles.

Le renouveau démocratique débouche entre autres sur la naissance d’une nouvelle presse. La naissance de *El País* en 76 avait marqué la naissance d’une presse démocratique et, suite à l’éclatement de la crise, apparaissent toute une série de médias sur internet qui offrent des récits alternatifs au discours officiel. Depuis l’éclatement de la crise, les médias sont devenus pluriels et plus nombreux. [...] Il s’agit de petites coopératives journalistiques qui ne dépendent pas de la publicité, ni des grandes entreprises, ni des banques, ni des institutions publiques. L’argent vient des souscriptions de leurs lecteurs. L’existence de cette nouvelle presse coopérative montre que les gens sont prêts à payer pour être informés, à condition qu’on leur garantisse une information indépendante².

Ce que l’on a appelé le « 15-M » en référence au rassemblement à la Puerta del Sol de Madrid le 15 mai 2011 a transformé le paysage politique (avec la création de nouveaux partis tels que Podemos) et a aussi induit de nouveaux modes de gouvernance, de nouvelles plateformes et la renaissance d’une culture engagée déjà présente dans les années 1970, mais qui a été réactivée. L’autre facteur qui explique la naissance des nouveaux médias est que, déjà au début du XXI^e siècle, les processus de création et de distribution culturelle vont être profondément bouleversés par le développement de nouvelles technologies. De nouveaux paradigmes culturels vont surgir. Ces paradigmes vont également modifier les formes

² VINALS, Carole, *Un modèle espagnol ? Le traitement de la crise en Espagne*, Neuilly, Atlante, 2019, p. 191.

de relations entre les personnes, les formes d'expression et aussi la manière de communiquer.

Lorsqu'il est question de culture, la politique, l'économie, la philosophie ou encore la morale ne sont jamais loin. Walter Benjamin a développé une conception critique de la communication et des médias dans *L'Oeuvre d'art à l'âge de la reproductibilité technique*, où il se livre même à une critique de la culture et fait part de son inquiétude lorsque l'art se démocratise : « Aux temps d'Homère, l'humanité s'offrait en spectacle aux dieux de l'Olympe ; c'est à elle-même, aujourd'hui, qu'elle s'offre en spectacle. Elle s'est suffisamment aliénée à elle-même pour être capable de vivre sa propre destruction comme une jouissance esthétique de tout premier ordre. Voilà l'esthétisation de la politique que pratique le fascisme. Le communisme y répond par la politisation de l'art³ ».

La revue *La Marea* est exemplaire à cet égard : elle se caractérise par un rapport entre culture et politique très marqué. Les contributeurs de *La Marea* (écrivains, romanciers, essayistes, politologues...) parlent à leurs concitoyens, ils veulent en être compris. Le rapport au peuple n'est pas paternaliste, mais transversal, conforme en cela à ce que l'on appelle la « culture du 15-M », un mouvement contestataire né sur les places. Dans son Cahier 24, Gramsci évoquait un « journalisme intégral » et c'est de ce type de journalisme que relève *La Marea*. Dans ses *Cahiers de Prison* rédigés entre 1929 et 1936, Gramsci s'intéressait, entre autres, à la culture dominante et à la culture dominée. Selon lui, le socialisme n'avait d'avenir que s'il prenait en charge la totalité des manifestations du peuple pour en faire une haute culture. Au-delà de la défense des intérêts corporatifs, un renouveau intellectuel dans lequel la presse jouerait un rôle pédagogique lui semblait nécessaire. La fonction de la presse était de transformer l'opinion publique, de combattre la séparation entre intellectuels et gens simples. La thématique de la presse apparaît dans le *Cahier 1* et le *Cahier 24*, dans la perspective d'un manuel pour une école de journalistes communistes.

Nous commencerons donc par resituer *La Marea* dans son contexte, puis nous montrerons quel type de culture elle cherche à promouvoir, avant de mettre l'accent sur la culture dans une construction sociale qui rappelle celle dont rêvait Gramsci.

³ BENJAMIN, Walter, *L'Oeuvre d'art à l'âge de la reproductibilité technique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2013, p. 77.

La Marea : un média nouveau né de la crise (sociale, économique, culturelle)

La crise de 2008 (qui a commencé en Espagne en 2007 avec l'effondrement du marché immobilier) a eu des conséquences particulièrement marquées et tragiques, telles que le chômage de masse et la réduction des aides sociales, la remise en cause de l'Etat-providence, une priorité donnée au remboursement de la dette, des coupes budgétaires drastiques dans l'éducation et la santé publiques... Les politiques d'austérité vont remettre en cause la confiance que beaucoup d'Espagnols avaient dans le système, entraînant une grave crise du système politique et même du système médiatique. Le discrédit dans lequel se voit plongé l'*establishment* va pourtant avoir aussi des effets positifs tels que la création de nouveaux médias, parmi lesquels se compte *La Marea* dont le nom, lui-même symbolique, renvoie au phénomène des « marées du changement » qui correspondent à une vaste mobilisation de la société civile pour pallier les déficiences d'un Etat dont elle juge les mesures d'austérité néfastes.

Le nom *La Marea* n'a pas été choisi au hasard. Le phénomène des marées surgit en 2011 et s'étend à l'ensemble du territoire. Il s'agit d'un mouvement transversal éloigné du corporatisme : les citoyens vont lutter ensemble pour défendre des biens communs. On dénombre différentes « marées ». La Marée Jaune a commencé en 2012 : il s'agissait de défendre l'accès gratuit aux bibliothèques. Une chaîne humaine s'était constituée le 4 février 2012 devant la Biblioteca Nacional. La Marée Bleue défend l'eau comme bien commun ainsi que le service public. La Marée Blanche est la fille aînée de ces mouvements : c'est la plus suivie, les Madrilènes tendaient leurs draps aux fenêtres en signe de solidarité avec les défenseurs de l'hôpital public. En dehors des manifestations, la Marée Blanche a utilisé les moyens légaux pour empêcher la privatisation des hôpitaux, la PMGS. Une série de recours ont été présentés. 950.300 personnes ont participé à la consultation citoyenne qui a eu lieu entre le 5 et le 10 mai 2013. La question était : « ¿Está usted a favor de una sanidad de gestión pública, de calidad y universal, y en contra de su privatización y de las leyes que lo permiten? ». La réponse a été « oui » à 94%. La Marée Orange, elle, défend les services sociaux. La Marée Noire se positionne contre la corruption, la Marée Rouge contre le chômage de masse. L'éducation est défendue par la Marée Verte. Des enseignants avec des parents d'élèves sont restés enfermés dans des établissements pour protester. Il s'agissait de se

réapproprié collectivement l'espace éducatif. La Marée Violette, enfin, défend l'égalité hommes-femmes.

La Marea est une revue mensuelle au format papier et *lamarea.com* est un quotidien numérique. La revue papier *La Marea* paraît le dernier vendredi de chaque mois. Il y a donc deux formats, deux temporalités. Cette hybridité permet deux visions : l'une est plus réflexive (la mensuelle), alors que l'autre obéit aux impératifs de l'immédiateté. Cette publication soutenue par une coopérative de lecteurs et de travailleurs est née en décembre 2012. On peut lire sur leur site web :

que apuestan por el periodismo riguroso y comprometido, los reportajes en profundidad y la cultura.

Nuestro objetivo es ofrecer información libre de intereses empresariales y políticos con unos principios editoriales claros: la libertad, la igualdad, la laicidad, la defensa de lo público, la soberanía de los pueblos, la economía justa, la regeneración democrática y la denuncia de la ilegitimidad de la monarquía, la memoria histórica, la cultura libre, el trabajo y la vivienda dignos y el respeto por el medio ambiente⁴.

Ce sont les idées d'engagement et de liberté qui sont mises en avant. Le projet de *La Marea* a pour nom #YoIBEXtigo. Le jeu de mots avec journal d'investigation (« investigar ») s'accompagne d'une allusion aux malversations et scandales dont se sont rendus coupables bien des responsables politiques. La publication se démarque donc des quotidiens plus célèbres qui ont longtemps fermé les yeux sur ces affaires. L'allusion à l'Ibex 35 (le principal indice boursier de la Bourse de Madrid composé de 35 entreprises dont le poids est pondéré par leur capitalisation boursière) est porteuse d'une critique explicite à un système médiatique asservi aux grands intérêts économiques. L'équipe de *La Marea*, elle, présente ses comptes annuels sur internet. Chacun peut y accéder, ce qui est un gage d'indépendance. Il s'agit au départ d'un projet coopératif qui a récolté presque 100.000 euros grâce au *crowdfunding*. Le financement participatif permet la liberté vis-à-vis des annonceurs. Le terme lui-même est intéressant car il signifie littéralement « financement par la foule » et est donc symboliquement en lien avec le mouvement des places. Ce genre de démarche coopérative rencontre souvent des difficultés financières. Les comptes de l'année 2017 (auxquels on peut avoir accès sur le site internet du journal) montraient un certain déséquilibre financier : les recettes

⁴ http://www.lamarea.com/quienes_somos/.

venaient essentiellement des souscriptions, des ventes et de quelques annonceurs à condition qu'il s'agisse d'entreprises éthiques. Dans *La Marea*, le code éthique est strict : « No se anuncia quien quiere, sino quien puede ». Il y a de fait très peu d'espaces publicitaires. La revue a un code de publicité éthique et n'accepte ni les banques qui font exécuter des expulsions, ni les entreprises qui investissent dans les armements, ni les multinationales qui ne respectent pas les droits de l'homme. Dans la pratique, leurs annonceurs sont quelques entreprises de commerce équitable. Les journalistes ne sont pas à vendre et les espaces publicitaires sont dédiés aux libraires indépendants, aux coopératives théâtrales, à quelques commerces bio-éthiques... On peut accéder à la liste de leurs annonceurs : Facua, une association de consommateurs, la RENFE (entreprise publique de transports), Biogredos, Ayuntamiento de Madrid, l'Unicef, Medicus Mundi, Amnesty International, Cohousing Barcelona, Garbancita ecológica...

Il s'agit d'un média coopératif. Il a pour objectif de mettre les connaissances au service des citoyens en valorisant l'échange, le partage et non la recherche de profit à tout prix. Pour être membre de la coopérative, il faut apporter un capital minimum de 500 euros, payables en 12 mois après un premier apport de 125 euros. Le journal s'engage à rémunérer dignement ses collaborateurs. Ce sont symboliquement les lecteurs qui prennent le contrôle de leur journal, ce qui va induire des choix culturels particuliers. L'existence de cette nouvelle presse montre que les gens sont prêts à payer pour être informés à condition qu'on leur garantisse une information indépendante.

La Marea est un journal papier édité par la Coopérative MásPúblico, elle-même constituée en partie par les anciens employés licenciés massivement de *Público*, venus eux-mêmes du journal *El País*. Dans ses *Cahiers de prison* (partie 25), Gramsci évoque ceux que l'on considère des subalternes⁵. C'est le point de vue de ces subalternes que *La Marea* entend adopter. Ce qui se trouve à la périphérie des pages des grands médias traditionnels va se trouver au centre. L'expression « les marges de l'histoire » faisait allusion, chez Gramsci, aux groupes sociaux que l'on écarte : les vaincus, les pauvres... Or, cette revue va précisément adopter une optique ex-centrée par rapport aux pouvoirs et poser un regard

⁵ GRAMSCI, Antonio, « En los márgenes de la historia. Historiografía de los grupos sociales subalternos », *Cuadernos de la cárcel*, Madrid, Casa Juan Pablo, 2009.

critique sur l'ordre social. *La Marea* se positionne contre les intellectuels de *l'establishment* qui ont failli à leur mission :

Parce que, justement, ils n'ont pas représenté une culture laïque, parce qu'ils n'ont pas su élaborer un humanisme moderne capable de se propager jusqu'aux couches les plus grossières et incultes, parce qu'ils sont restés attachés à un monde désuet, mesquin, abstrait, trop individualiste, ou bien de caste⁶.

Contre la culture des élites et des castes liées aux pouvoirs économiques, la revue entend ériger un contre-modèle culturel. Ce qu'envisage *La Marea*, c'est précisément d'élargir la base, de s'opposer à la caste et de s'intéresser aux détails, aux quotidiens minuscules. Ce que les promoteurs de *La Marea* proposent, c'est une véritable révolution culturelle.

La culture, comme forme d'expression humaine, avait d'abord semblé mise en péril par la crise. Puis la culture a évolué et, comme la société civile, elle s'est transformée : se sont mises en place d'autres formes de culture alternative, avec d'autres formes de participation pour le public. Se sont ainsi instaurées d'autres formes de vivre-ensemble et de participation sociale. *La Marea* propose des alternatives à la sortie de crise à partir du champ culturel. La culture sert à promouvoir les avancées sociales et démocratiques. C'est une culture différente de celle à laquelle les lecteurs des suppléments culturels de journaux aussi prestigieux que *El País*, *ABC* ou *El Mundo* étaient habitués. La culture que cherche à promouvoir *La Marea* n'est pas la culture de *l'establishment* et des théâtres officiels, ni celle des auteurs des grandes maisons d'édition. Il s'agit au contraire de faire connaître un autre type d'initiatives collectives de type collaboratif, plus marginales, souvent ignorées par la presse habituelle et par un public qui suit les conseils des médias traditionnels. De cet engagement revendiqué sans cesse va découler une certaine vision de la culture.

Une culture contre-hégémonique

Le théâtre occupe une place de choix dans les pages culturelles de *La Marea*. Mais il s'agit de formes théâtrales singulières avec des messages subversifs, représentées hors des circuits officiels. Le théâtre auquel

⁶ GRAMSCI, *Ibid.*

s'intéresse *La Marea* est d'ailleurs un théâtre qui occupe des espaces qui ne lui étaient pas destinés au départ et ce, parfois, de manière clandestine. Un théâtre qui se veut l'instrument de débats sociaux. Le théâtre apparaît ainsi dans *La Marea* comme un lieu de résistance contre une parole idéologique. Sa fonction serait d'être une « assise mentale du politique⁷ ». Dans cette démocratie récente, le spectateur est aussi convoqué comme citoyen pour rejouer le vivre-ensemble. Rien d'étonnant : le théâtre est, selon Dubatti, « el arte del convivio⁸ ». C'est l'art du vivre-ensemble par excellence, une réactivation de l'*agora* où chacun prend la parole et qui évoque par sa structure le mouvement des places. A l'heure où la démocratie représentative est en crise, l'espace théâtral redonne la parole à l'ensemble des citoyens. De plus, dans ces pièces qui traitent de questions sociales actuelles, la distance entre spectateurs, acteurs et metteurs en scène est abolie. Ce théâtre va donc être l'une des expressions artistiques privilégiées par cette culture mise en valeur par le « 15-M ». Cette revue auto-proclamée « de investigación, análisis y cultura » va donc privilégier naturellement les coopératives culturelles, notamment celle du madrilène *Teatro del Barrio*, un collectif de théâtre engagé fondé par Alberto San Juan.

Dans le numéro de mars 2017, aux pages 44 et 45, il est question des « voces disidentes de la comedia española », de ce qu'on appelle « comedia de protesta política ». Le titre de l'article de Elena Rosillo est « Comedia disidente *made in Spain*. El monólogo recupera su condición de altavoz del pueblo y actúa como palanca a favor del cambio social ». Le théâtre se fait le porte-parole des luttes sociales et se veut un instrument pour transformer la société :

El humor, la comedia y el monólogo han recuperado su fundamento social, y es ahora cuando podemos ser testigos de las nuevas voces disidentes que son capaces de expresarse a través de un formato subversivo, directo y oral. Mujeres, inmigrantes, colectivos LGTB... voces que, de por sí, ya se encuentran ninguneadas en la sociedad biempensante española⁹.

⁷ MEIER, Christian, *De la tragédie grecque comme art politique*, Paris, Les Belles Lettres, Paris, 1999.

⁸ DUBATTI, Jorge, *Filosofía del teatro I: convivio, experiencia, subjetividad*, Buenos Aires, Atuel, 2007.

⁹ ROSILLO, Elena, « Comedia disidente *made in Spain* », *La Marea*, mars 2017.

Le théâtre est censé redonner la parole aux sans-voix, aux marges telles que les définissait Gramsci à travers l'expression « subalternes ». Le *Cahier de prison 25* a pour titre « Aux marges de l'histoire. Historiographie des groupes sociaux subalternes ». Or le monologue, parfois improvisé, est une forme théâtrale avec peu de moyens, aucun décor, que le *Teatro del Barrio* privilégie. L'économie de moyens va aussi permettre l'émergence d'une certaine esthétique. Les thématiques sociales vont s'y trouver reflétées, qu'il s'agisse de lutte des classes ou du discours féministe. La pièce de Pamela Palenciano *No solo duelen los golpes*, représentée au *Teatro del Barrio*, est une oeuvre autobiographique qui dénonce le machisme et les violences autant physiques que verbales à l'encontre des femmes. C'est un monologue où l'actrice et auteure raconte ce qu'elle a subi. Selon elle, l'humour permet au public de s'intéresser à celui qui fut son bourreau au lieu de la remettre en question, elle.

En este monólogo teatral, Pamela Palenciano propone, desde una experiencia de pareja en la que vivió maltrato, abuso y sometimiento al poder y la violencia de la masculinidad patriarcal, una mirada al tipo de relaciones que mantenemos en el marco del patriarcado, construyéndolas y padeciéndolas¹⁰.

À partir d'une douloureuse expérience singulière, Pamela Palenciano analyse des rapports de pouvoir au sein de la société. La pièce a donc un contenu politique.

Le théâtre dont cette revue se fait l'écho n'a pas seulement un contenu politique, il est aussi particulièrement polémique. *La Marea* s'est intéressée aux événements de l'« octobre catalan » tels qu'ils ont été mis en scène au théâtre. C'est le célèbre Lluís Pasqual, directeur du *Teatre Lliure*, qui a chargé onze auteurs d'écrire des textes sur le premier octobre avec un maximum de trois acteurs et dix minutes par texte sous le titre *En procés*. Onze lectures dramatisées de dix minutes chacune en moyenne. La référence esthétique de cette oeuvre est le « teatro de emergencia » qui parle des choses qui viennent d'arriver. Certains acteurs comme Laura Conejero, Imma Colomer ou Ramon Pujol sont très connus. *En procés* rassemble onze auteurs, dont cinq femmes et six hommes. Parmi elles, Victòria Szpunberg, qui a accepté de participer en raison de l'amitié qui la lie à Txell Bonet, la compagne de Jordi Cuixart, président d'Omnium Cultural, accusé de rébellion et emprisonné à l'époque depuis plus d'un an

¹⁰ *Ibid.*

par le gouvernement espagnol. Tous deux sont les parrains de sa fille. On est en présence d'une petite communauté d'amis qui ont tous vu leurs vies bouleversées par le 1^{er} octobre. C'est d'ailleurs Txell Bonet qui est l'interprète d'un texte qui la concerne directement. La pièce s'intitule « Vis a vis », une allusion à la prison. C'est ainsi que les répétitions sont décrites dans *La Marea* :

Estamos en el Teatre Lliure de Gràcia, en Barcelona. Sobre el escenario, ella está sola, sola bajo un solo foco. Coge una manta muy pequeña – se la ha dado un funcionario, gracias – y la pone en el suelo. Con esta mide lo que mide la habitación de su vis a vis. El silencio pesa. La escena es doblemente cruda. Porque no es únicamente cuestión de imaginarnos ese ínfimo espacio de seis baldosas por cuatro con puerta de cristal en la que se oyen los pasos de un guardia de seguridad. Es que la actriz aspirante que ha venido a hacer la prueba es nada menos que la misma mujer de Jordi Cuixart, la periodista y guionista Txell Bonet, la que cada semana hace seis horas de viaje, a veces con su bebé de diez meses, hasta el centro penitenciario de Soto del Real para ver a Jordi 40 minutos.

On sent l'émotion du journaliste qui se solidarise avec le quotidien de cette femme de prisonnier qui élevait seule son bébé alors que son mari encourait une peine de prison de 25 ans d'emprisonnement. Le ton est très élogieux :

Con un magnífico texto escrito a cuatro manos con la dramaturga Victoria Szpunberg que permite que la protagonista entre y salga de su realidad gracias a ese *alter ego* sumamente cercano, Txell puede contar ese momento de intimidad rara, un vis a vis con quien está en prisión preventiva no por sus hechos sino por sus ideas, desde hace cuatro meses, y hasta nadie sabe cuándo¹¹.

La notion d'auteur se trouve bouleversée par la situation lorsque Txell Bonet raconte sa propre histoire, mais comme si elle était autre. C'est l'aspect humain des événements politiques qui est mis en avant dans la plupart des pièces de *En procès. Només una veu* de Llàtzer Garcia raconte une anecdote : la voisine du protagoniste lui demande de mettre une pancarte sur son balcon, car elle n'en a pas. Lui n'a pas de pancarte. Dans

¹¹ ARTIGAS, Mónica, « Emergencia », *La Marea*, février 2018.

la pièce de Guillem Clua, *Constitució*, deux hommes lisent le prologue de la Constitution espagnole et les statuts de la république catalane, ils finissent par se disputer avant de se rendre compte des points communs entre deux textes, dans le fond assez semblables. L'octobre catalan est représenté dans *En procés* comme l'échec de l'illusion d'un pouvoir populaire, les citoyens catalans ayant voté leur indépendance au cours de ce référendum interdit. La volonté populaire en marge des pouvoirs en place s'est heurtée à l'opposition de l'Etat espagnol. *La Marea* n'hésite pas à aborder un sujet aussi polémique et complexe en adoptant le point de vue des politiques en prison, une optique opposée à celle de la presse écrite plus classique. Aucune censure et une totale liberté de ton.

C'est précisément la liberté d'expression et les dangers qui pèsent sur elle qui est l'un des sujets privilégiés des pages culturelles. *La Marea* se montre particulièrement sensible aux censures et aux entraves à la liberté d'expression rencontrées par certains artistes. Dans le numéro papier de mars 2017, il y a un dossier spécial « Libertad de expresión ». La journaliste Olivia Carballar y évoquait le cas des marionnettistes récemment condamnés par la justice ainsi qu'une autre condamnation, celle du chanteur César Strawberry. Ce sont pour la journaliste des affaires qui « confirman el aumento de la represión tras las últimas reformas y leyes del PP¹² ». Le théâtre et la culture servent donc à illustrer et à comprendre l'état d'une société et les enjeux qui la traversent. *La Marea* s'est fait souvent l'écho de spectacles tels que les marionnettes ou les farces clownesques : ces formes théâtrales par le traitement de la dérision et leur lien avec le politique intéressent particulièrement les rédacteurs. Il s'agit de se moquer du pouvoir, toujours à partir d'une position excentrique et excentrée : le clown est un être marginal qui déforme et se tourne en dérision lui-même pour replacer l'étrange, le bizarre, au centre du regard et subvertir les codes sociaux. Quant aux marionnettes, elles renvoient au carnaval qui est aussi une forme de subversion politique, souvent extrême et provocatrice, qui véhicule une critique sociale acérée.

La représentation de la pièce *La bruja y don Cristóbal* jouée au *Teatro del Barrio* du quartier de Lavapiés à Madrid avait débouché sur une judiciarisation. La journaliste de *La Marea*, elle, défend le théâtre de marionnettes en le rattachant à une tradition à la fois populaire et contestataire : « el teatro de cachiporra nace como teatro de burla hacia el poder y sirve de desahogo del pueblo. El malo siempre es el policía, el

¹² *La Marea*, mars 2017, p. 8.

juez, el verdugo, el patrón, actualmente el banquero, el propietario, el *propietulo* ». Il est donc dans la nature de ce théâtre de s'opposer à l'autorité et on ne peut lui reprocher de faire ce qui est dans sa nature. Ce qui a été reproché par la justice à cette pièce, c'est la pancarte « Gora Alka-ETA ». Il s'agirait là d'un délit d'incitation à la violence. Il est vrai que « el código penal dice que no se puede ni injuriar al rey ni enaltecer el terrorismo, ni defender la lucha armada, ni humillar a las víctimas ». Mais Olivia Carballar rappelle que, dans la pièce, c'est la police qui fabrique les preuves contre la sorcière. Les marionnettistes ont donc été victimes de ce qu'ils dénonçaient précisément à travers les marionnettes. Carballar souligne les paradoxes de la situation actuelle :

Las sentencias por enaltecimiento del terrorismo se han multiplicado por 5 desde el anuncio del cese de la violencia de ETA. De 2014 a 2015 las diligencias de investigación por ese delito han aumentado un 40%. [...] Endurecimiento del código penal sobre los delitos de terrorismo aprobado en 2015, entrada en vigor de la llamada "ley mordaza" y criminalización de las feministas a raíz de las manifestaciones contra la reforma de la ley del aborto¹³.

La culture est ici un moyen de rappeler les entraves à la liberté d'expression ainsi que les problèmes liés à la « Ley Mordaza ». Elle reflète le fonctionnement et les dysfonctionnements de la société espagnole. C'est une culture qui ne peut être dissociée du social : elle en émane. Le numéro spécial de mars 2017 sur la liberté d'expression comprend aussi un entretien avec Antonia Avalos (militante féministe) et Rocio Ballesta (historienne) inculpées pour avoir défilé avec un « coño insumiso » à Séville. Elles avaient défilé, en effet, dans les rues avec un con géant pour protester symboliquement contre les atteintes aux droits des travailleuses. L'Association Espagnole des Avocats chrétiens les avait accusées de délit contre les croyances religieuses, de provocation à la discrimination et d'incitation à la haine. Elles sont encore choquées par de telles accusations et les menaces qui pesaient sur elles :

Aparentemente hay libertades – interviene Antonia – pero esa es la paradoja. Hay libertad para decir lo que no moleste, lo que no cuestione el *status quo*. [...] ¿Cómo te pueden amenazar con cuatro años de prisión por ser coherente, libre, loca feminista, por decir que basta ya de

¹³ *Ibid*, p. 11.

violaciones? No le puedes poner barrotes a un poema, a una canción, a la palabra¹⁴.

Il est aussi question, dans le même dossier, de l'affaire Candela Bettencourt, une *Straight edge* (un groupe de musique contre les drogues, mais qui défend le véganisme et l'anti-fascisme). Selon les médias traditionnels, le 4 novembre 2015, s'était produit la « detención de un grupo anarquista radical, responsable de atacar cuatro sucursales bancarias ». Ce que l'on a appelé la « operación Ice » avait débouché sur l'arrestation des membres du groupe *Straight Edge Madrid*. Le motif de l'arrestation était que sur l'un des distributeurs attaqués, il y avait le logo du groupe et que la photographie avait été mise sur internet avec des appels à s'attaquer aux banques. Les membres du groupe ont été innocentés postérieurement par la justice, mais cela leur a valu un emprisonnement préventif de plusieurs mois.

Dans le même dossier, la journaliste prend aussi la défense de César Strawberry, le chanteur du groupe de rap metal *Def con Dos* : « el cantante del grupo de música rap metal Def con Dos, César Strawberry, ha sido detenido por la guardia civil en el marco de la operación Araña III, en la que han sido arrestadas otras 19 personas acusadas de enaltecer el terrorismo (noticiarios del 19 de mayo del 2015) ». Il est inculpé pour les six tweets rédigés entre novembre 2013 et janvier 2014, où il écrivait : « El fascismo sin complejos de Esperanza Aguirre me hace añorar hasta a los GRAPO ». Les GRAPO étaient un groupe terroriste d'extrême gauche sous la Transition, disparu depuis longtemps déjà. Le chanteur s'est senti menacé et persécuté par la justice. Selon Strawberry, c'est une certaine forme de culture que le gouvernement essaye de criminaliser. Sans se départir de son calme, il parle pourtant ironiquement d'une campagne promotionnelle que le Ministère de l'Intérieur ferait involontairement à son groupe :

Cuando nos detuvieron, el video de *España es idiota* llevaba unas 200.000 reproducciones. A mediados de febrero superaba las 700.000. "El Estado también te persigue sencillamente porque haces cosas que ellos no entienden, como ha sucedido en el caso de Nahuel y su banda, *Straight Edge*. Nuestros cuerpos de seguridad desconocen la cultura pop y asocian delitos con cosas que para nada lo son. Esta gente metería en la

¹⁴ *Ibid*, p. 37.

cárcel a Charles Bukowski. En fin, a todo lo que han sido las vanguardias desde los años 70 hacia delante”, asegura Strawberry¹⁵.

Une culture pop ignorée par les médias traditionnels et à laquelle *La Marea* s’intéresse car elle reflète une partie de la société espagnole. C’est donc toujours une culture dissidente et contestataire que *La Marea* met en avant, une culture réfractaire, résistant à toutes les formes d’autorité. Ces formes culturelles se distinguent des suppléments culturels de *El País* ou *El Mundo* qui vantent généralement les grandes expositions des principaux musées, les pièces des grands théâtres ou les concerts classiques. *La Marea*, en revanche, défend des formes culturelles considérées comme marginales et non conformes aux critères des « élites ». Le rapport à la culture est plus libre et décomplexé. On est face à une horizontalité culturelle qui s’oppose aux structures hiérarchiques patriarcales. C’est l’idée de collectif qui est constamment mise en avant par rapport à l’individualisme néo-libéral. Les minorités sont ainsi intégrées. Rappelons que pendant toute la durée de ce que l’on appelle le 15-M, il y eut des spectacles, souvent des satires politiques ou des sketches, dans lesquels dominait l’humour clownesque.

Les crises que traverse l’Espagne actuelle (territoriale, sociale, politique, culturelle...) sont donc l’un des thèmes principaux des pages culturelles de *La Marea*, ce qui induit une certaine conception du journalisme qui distingue cette publication des journaux traditionnels.

La crise (politique, sociale...) comme inspiration culturelle : le « journalisme intégral »

Le « journalisme intégral » tel que l’entendait Gramsci ne rend pas seulement compte de l’actualité : il crée son public. Pour cela, il s’appuie sur un groupe déjà existant, un collectif. Or c’est précisément des collectifs du « 15-M » issus de la PAH (Plataforma para los Afectados por la Hipotecas), que *La Marea* est issue. On a donc à la base une forme de militance politique tournée vers des objectifs très concrets (défense du logement, occupation d’immeubles vides, associations de voisinage...) qui se regroupe de manière transversale et forme un collectif culturel plus large. La culture permet donc d’élargir une base existante. Cet élargissement suppose une réforme intellectuelle. Il s’agit aussi de faire

¹⁵ BANDERA, Magda, « César Strawberry: “Esta gente metería en la cárcel a Bukowski” », *La Marea*, mars 2017.

circuler les concepts. C'est la tâche à laquelle s'attelle *La Marea* dont les pages culturelles véhiculent des idées progressistes et posent des questions de société. Il ne suffit pas d'être clair et juste pour pouvoir diffuser des idées. Pour créer un collectif culturel, il faut selon Gramsci une structure sociale et ce qu'il appelle des « intellectuels de profession ». L'équipe de *La Marea* semble correspondre à l'idéal d'un penseur qui paye de sa vie ses convictions politiques. Parmi les collaboratrices, on trouve Barbijaputa, une journaliste dont l'identité reste mystérieuse, on sait seulement qu'elle est née en Andalousie et réside à Madrid. Elle aborde principalement des sujets ayant trait au féminisme. Dans le dossier spécial du mois de mars, elle a rédigé une colonne :

Este es mi día a día desde hace años: insultos, amenazas de violación, de muerte... Muchos dicen saber quién soy, otros aseguran que saben hasta dónde vivo. Lo cierto es que a mí, a la chica que está tras el seudónimo de Barbijaputa, jamás me ha pasado nada. El anonimato me protege físicamente, pero me impide actuar a nivel legal, ya que cuando emites una denuncia, al denunciado le llegan los datos reales de quien la firma. Y no está el asunto como para hacerle el trabajo a los acosadores¹⁶.

À l'heure où beaucoup d'artistes sont accusés de délits graves tels que l'incitation au terrorisme, Barbijaputa souligne que les violences dont beaucoup de femmes – dont elle – font l'objet ne suscitent qu'indifférence et qu'elle est obligée de garder l'anonymat pour se protéger. Le féminisme est un enjeu de société important pour construire un monde plus juste et c'est ce que cette publication rappelle avec insistance avec des offres spéciales d'abonnement destinées aux femmes. « En *La Marea*, todos los días son 8 de marzo » : le féminisme est donc mis en avant au quotidien. « Pero hace falta mucho más. Por eso ofrecemos un 24% de descuento a mujeres en la suscripción digital de 12 números ». Et le journal explique même les raisons de cette offre de 24% de réduction : « El mismo porcentaje que la brecha salarial de género, según el informe “La igualdad salarial, un objetivo pendiente” (UGT, febrero 2016) ». On remarque aussi un grand nombre de femmes parmi les collaboratrices.

Dans la rubrique culturelle de *La Marea*, on trouve souvent un regard critique sur le sexisme et la vision patriarcale. C'est le cas à la lecture d'un entretien réalisé à Nerea Barjola, le 19 juin 2019, par Ignacio Pato, à

¹⁶ BARBIJAPUTA, « Libertad de represión », *La Marea*, mars 2017.

l'occasion de la parution de son livre *Microfísica sexista del poder*¹⁷, qui analyse comment la terreur sexuelle est réactivée dans le récit que la société construit autour de la disparition des trois filles d'Alcàsser, un fait divers qui avait bouleversé l'Espagne. Elle remet en question la plupart des interprétations journalistiques qui en ont été tirées. Cette docteure en *Feminismos y Género* de l'université du Pays Basque souligne le fait que ce soient des hommes qui portent le récit : le père, le criminologue, les policiers, les juges, l'accusé... Les trois victimes : Miriam García, Toñi Gómez et Desiré Hernández, disparaissent du récit et se voient transformées en de simples chairs offertes aux regards de tous. Leurs corps deviennent ainsi publics une fois de plus, ils leur échappent. C'était déjà le cas lors de l'agression tragique dont elles avaient été victimes. Leur sort tragique devient ainsi une mise en garde aux femmes et aux adolescentes : ne sortez pas seules, votre corps est à nous... Elles ont transgressé les normes et ont été sévèrement punies. Telle semble être la morale de ce fait divers. Cet horrible crime machiste est, hélas, devenu spectacle. La violence sexuelle se trouve ainsi banalisée et ne peut plus être repensée en termes féministes ou politiques. Quant aux coupables, ils apparaissent comme des êtres exceptionnels, différents de l'Espagnol lambda, ce qui empêche l'idéologie sous-jacente d'apparaître.

Le féminisme, qui est devenu un sujet de société de premier plan en Espagne, occupe donc désormais le devant de la scène. Le « journalisme intégral » de *La Marea* va incorporer ce sujet, contribuant à façonner la conscience critique de ses lecteurs et de ses lectrices.

La culture occupe une place centrale dans ce mensuel car les représentations culturelles sont seules à même de modifier les imaginaires sociaux :

L'art est toujours lié à une culture et à une civilisation déterminées, et en luttant pour réformer la culture on arrive à modifier le « contenu » de l'art, on travaille à créer un art nouveau, non pas de l'extérieur (en vouant un art didactique, moraliste, à thèse), mais de l'intérieur, parce qu'on modifie l'homme tout entier dans la mesure où l'on modifie ses sentiments, ses conceptions, et les rapports dont l'homme est l'expression nécessaire. (Gramsci, *Cahier 21*)

La Marea s'intéresse aussi beaucoup au cinéma et notamment aux réalisateurs engagés comme Mike Leigh à qui Manuel Ligeró consacre un

¹⁷ BARJOLA, Nerea, *Microfísica sexista del poder*, Madrid, Virus, 2019.

entretien le 18 juin 2019 à l'occasion de la présentation de son film *Peterloo*, un récit choral dans lequel les masses populaires sont les protagonistes. On retrouve dans ce film le discours anti-élites cher à *La Marea*. En 1819, moins de 3% des Britanniques avaient le droit de vote et Manchester, centre de la révolution industrielle, n'avait aucun représentant au Parlement. Le 16 août 1819, les manifestants rassemblés place Saint Pierre demandaient le suffrage universel masculin. Ce rassemblement pro-démocratique et pacifique fut dissous par la cavalerie du 15^e régiment de hussards du roi et se solda par 15 morts et plus de 600 blessés. Le réalisateur et le journaliste abordent le sujet de l'échec de ce mouvement populaire avec un sourire complice : « Pero aún puede haber una revolución. Mañana o la semana que viene. No desesperemos. [Risas] ». Le journal rappelle que les rêves révolutionnaires deviennent parfois réalité, comme ce fut le cas du suffrage universel. Il s'agit de changer le monde, mais avec le sourire. Il faut rester vigilant cependant face aux possibles retours en arrière. Le journaliste interroge aussi Mike Leigh sur son film *Le secret de Vera Drake* de 2004 qui abordait le droit à l'avortement et était une réponse au réveil des extrémismes religieux.

La culture telle que l'entend *La Marea* est une culture engagée et militante. Qu'il soit théâtral, cinématographique, musical ou littéraire, l'art dans *La Marea* se positionne toujours face à une remise en question des normes sociales et cherche à donner à réfléchir et à mobiliser ses lecteurs. Les livres et la lecture occupent une grande place et le journal prend prétexte de la fête de la San Jordi, journée du livre en Espagne, pour faire l'inventaire des derniers ouvrages de ses collaborateurs, tous écrivains ou essayistes. Il faut lire et acheter des livres, c'est un acte citoyen comme le rappelle *La Marea* dans son numéro d'avril 2019 : « Acércate a tu librería del barrio y no dejes que cierre, como tantas que se han visto obligadas a hacerlo. » Les collaborateurs de *La Marea* ont en effet publié de nombreux textes dont le journal rappelle l'intérêt à ses lecteurs. Parmi eux, Aixa de la Cruz qui a publié *Cambiar de idea*, chez Caballo de Troya, en 2019, une maison d'édition engagée qui prétend pallier l'hégémonie des grands groupes éditoriaux avec de petits tirages, une indépendance éditoriale. *La Marea* conseille un livre de Atxe, une illustratrice. Il s'agit de *Capitalismo. ¿Por qué?*, publié chez Akal en 2019, qui donne une vision critique du capitalisme et parle d'aliénation, évoquant une « sociedad turbocapitalista » dont nous sommes devenus prisonniers car nous en avons intériorisé les normes sans même nous en rendre compte. L'auteure cherche des alternatives au capitalisme. Il est aussi intéressant de décrypter

la présentation que ce média fait des romans dits « de la crise », notamment de *Asamblea ordinaria* (Libros del Asteroide) de Julio Fajardo.

Daniel Barnabé, lui, met en garde contre les effets pervers de la diversité dans *La trampa de la diversidad*, publié chez Akal en 2018. Dans un monde où « el matrimonio homosexual, la memoria histórica, el lenguaje de género o la educación para la ciudadanía empezaron a copar portadas de los medios y a crear polémica », il est impératif de s'unir car on court le risque d'une fragmentation : « Ya no se busca un gran relato que una a personas diferentes en un objetivo común, sino exagerar nuestras especificidades para colmar la angustia de un presente sin identidad de clase ».

Dans *Despertar del sueño tecnológico*, publié chez Akal en 2019, Ekaitz Cancela critique l'économie financière et nous incite à nous réapproprier une technologie devenue aliénante. Isabel Cadenas, quant à elle, s'attaque à la « culture de la Transition », la « CT ». Dans *Poética de la ausencia*, publié par Cátedra en 2019, elle avance l'idée que le passé est coopté et désactivé par le pouvoir. Ce qu'elle nomme la « poética de la ausencia », ce sont les œuvres subjectives, ouvertes et hybrides, entre photographie et cinéma documentaire qui utilisent des techniques radicales de montage pour montrer que récupérer le passé cache toujours des enjeux. *Yo también soy víctima. Estampas de la impunidad en la Transición*, publié par Atrapasueños en 2018, de Olivia Carballar, aborde aussi le sujet de la Transition. Les critiques de la Transition ont été réactivées par le « 15-M » qui a permis une nouvelle lecture du passé récent, longtemps considéré comme exemplaire et idyllique. Quarante ans après la promulgation de la Constitution espagnole, Olivia Carballar raconte les histoires de tous ceux qui ont perdu la vie à une période moins exemplaire qu'on n'a voulu le croire. Elle revient sur le silence qui pèse encore sur cette étape historique, car entre 1975 et 1983, presque 600 personnes ont été assassinées pour raisons politiques. Elle évoque les figures de Manuel José García Caparrós, Germán Rodríguez, Francisco Rodríguez Ledesma et d'autres encore pour dénoncer l'impunité qui pèse encore aujourd'hui sur ces crimes perpétrés dans un passé récent.

Le féminisme est un enjeu important que l'on retrouve dans l'ouvrage collectif *Aquí estamos. Puzzle de un momento feminista*, publié par Akal et l'Institut 25M en 2019. On y retrouve les collaboratrices de *La Marea* comme Patricia Simón, Laura Casielles, Isabel Cadenas, Noelia Isidoro ou Carmen Alvar.

Critique du capitalisme, de la culture de la Transition, des usages de l'histoire, du patriarcat... Les rubriques culturelles de *La Marea* se caractérisent donc par un intérêt marqué pour les questions citoyennes ayant trait à toutes les formes d'engagement contestataire.

Conclusion

Dans leur *Informe sobre la democracia en España 2015*¹⁸, les analystes soulignaient une évolution positive de la pluralité de l'information en Espagne. L'indépendance des médias lorsqu'ils transmettent des informations aux citoyens sans subir des pressions des pouvoirs économiques et politiques s'est désormais améliorée. Cette augmentation de la pluralité est due, selon les experts, à la naissance des nouveaux médias au nombre desquels se compte *La Marea*. Selon une étude de la Fundación Alternativas, presque 300 nouveaux projets journalistes ont vu le jour sur internet depuis 2008¹⁹.

Comme nous l'avons montré dans ce travail, *La Marea* illustre le passage d'une culture contestataire née avec la crise qui aborde des questions de société à incarner une certaine conception du journalisme, ce que Gramsci appelait le « journalisme intégral » : une vision transversale qui inclut la culture et lui confère une place centrale dans les combats politiques et la construction d'une société nouvelle.

La Marea était au départ le véhicule d'un discours contre-hégémonique puis s'est érigée en support d'une vision sociale nouvelle. Elle n'est pas la seule publication de ce genre. En effet,

ce que soulignent ces nouveaux médias, c'est leur indépendance, leur engagement et un nouveau rapport à l'économie : chacun peut y écrire et participer. La dimension citoyenne et démocratique est mise en avant. Dans la plupart de ces publications, c'est l'indépendance vis-à-vis des politiques, des grandes entreprises et des banques qui est soulignée. C'est en cela que cette nouvelle presse cherche à se différencier de la presse papier classique dont les accointances avec les pouvoirs économiques et

¹⁸ FUNDACION ALTERNATIVAS, Madrid, Catarata, 2015, cf. graphique 6, p. 212.

¹⁹ LÓPEZ ALBA, Gonzalo, « El cambio de era en los medios de comunicación », *Zoom Alternativas*, n°24, 12 janvier 2015. URL : <https://www.fundacionalternativas.org/laboratorio/documentos/zoom-politico/el-cambio-de-era-en-los-medios-de-comunicacion>.

financiers ont été abondamment mises en lumière. Ce qui ressort, c'est aussi que la presse est vitale dans une démocratie, car elle est l'atout de la liberté. La presse est un quatrième pouvoir qui doit préserver son indépendance²⁰.

Bibliographie

Sources journalistiques

ARTIGAS, Mónica, « Emergencia », *La Marea*, février 2018.

BANDERA, Magda, « César Strawberry: “Esta gente metería en la cárcel a Bukowski” », *La Marea*, mars 2017.

BARBIJAPUTA, « Libertad de represión », *La Marea*, mars 2017.

CARBALLAR, Olivia, « El teatro de la libertad de expresión », *La Marea*, mars 2017.

LA MAREA, « Las recomendaciones de *La Marea* para el Día del libro », *La Marea*, avril 2019.

LIGERO, Manuel, « Mike Leigh: “Nunca te traiciones” », *La Marea*, juin 2019.

PATO, Ignacio, « Alcasser en Netflix, ¿Sin perspectiva feminista de qué sirve? », *La Marea*, juin 2019.

ROSILLO, Elena, « Comedia disidente *made in Spain* », *La Marea*, mars 2017.

²⁰ VINALS, Carole, *opus cit.*, p. 195.

Références scientifiques

BARJOLA, Nerea, *Microfísica sexista del poder*, Madrid, Virus, 2019.

BENJAMIN, Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2013.

DUBATTI, Jorge, *Filosofía del teatro I: convivio, experiencia, subjetividad*, Buenos Aires, Atuel, 2007.

FUNDACIÓN ALTERNATIVAS, *Informe sobre la democracia en España. 2015. Reformular la política*, Madrid, Catarata, 2015.

GRAMSCI, Antonio, « En los márgenes de la historia. Historiografía de los grupos sociales subalternos », in *Cuadernos de la cárcel*, Madrid, Casa Juan Pablo, 2009.

LÓPEZ ALBA, Gonzalo, « El cambio de era en los medios de comunicación », *Zoom Alternativas*, n°24, 12 janvier 2015 <<https://www.fundacionalternativas.org/laboratorio/documentos/zoom-politico/el-cambio-de-era-en-los-medios-de-comunicacion>>.

MEIER, Christian, *De la tragédie grecque comme art politique*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

VINALS, Carole, *Un modèle espagnol ? Le traitement de la crise en Espagne*, Neuilly, Atlande, 2019.